

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2002)
Heft: 157-158

Artikel: Balade en Suisse majeure
Autor: Auger, Denis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tourisme

Balade en Suisse majeure



Les vignes et le Léman, vus de la Corniche.

Des cimes enneigées de l'Oberland bernois au nuage artificiel d'Expo 02 à Yverdon, en passant par le mythique Gothard ou les eaux scintillantes du lac Majeur. Voici ce qui s'offrait au regard des participants du voyage proposé par Suisse Magazine cet été. Carnet de voyage d'un participant comblé...

"Mesdames et Messieurs, nous arrivons à Genève, fin de notre voyage.

Nous vous souhaitons une bonne journée". Le contrôleur est bien gentil, mais il se trompe. Débarquant de Paris via le TGV, c'est bien le début d'un voyage qui nous attend dans la cité de Calvin. Un voyage qui doit nous faire découvrir la Suisse de toujours et la Suisse futuriste promise par Expo 02. En avance sur l'heure du rendez-vous, pourquoi ne pas

déguster un bon café ? Si les euros sont acceptés (ils le seront d'ailleurs partout lors du voyage), c'est bien en francs suisses qu'il faut payer. La Suisse est bien le seul pays du monde à utiliser encore des francs.

Les douze coups de midi sonnent. L'heure de monter dans le minibus tractant la remorque et nos bagages. La pluie tombe. Qu'importe puisque tout le monde semble d'excellente humeur ? Le véhicule longe le bâti-

ment des Nations unies. L'occasion de rappeler que la cosmopolite Genève accueille des dizaines d'institutions internationales et des dizaines de milliers de fonctionnaires de tous les pays... Un petit coup d'autoroute et nous voici à Lausanne ou plus précisément au port d'Ouchy, ce qui nous permet d'apercevoir le Léman malgré les nuages bas et la visibilité réduite. Maurice, notre guide, nous a rejoints et c'est en sa compa-

gnie que nous grimpons sur la petite corniche de Lavaux, où déjà au XII^e siècle, les moines cisterciens cultivaient la vigne. Malheureusement, le temps est décidément trop mauvais et nous prive de la vue sur le lac et les Alpes. Tant pis, nous nous consolons en traversant de magnifiques villages vigneronnes aux rues étroites dans lesquelles se faufile difficilement notre minibus encombré par sa remorque. Le rouge des toits des vieilles maisons vigneronnes se marie à ravir avec le vert franc des vignes. Pour le bleu du lac qui complète en temps normal ce tableau idyllique, ce sera pour la prochaine fois...

Chalet-gare ou chalet-station service ?

Avec un tel apéritif, le repas est vite avalé et nous reprenons la direction de Bulle puis de Gruyères et son imposant château qui semble veiller avec tranquillité sur la délicieuse petite cité. La vallée de la Sarine se fait soudain plus étroite en direction de Château-d'Oex. La route semble enlacer la voie de chemin de fer du



Arteplage d'Yverdon-les-Bains : le nuage artificiel.

▷ Montreux-Oberland bernois (MOB) baptisé aujourd'hui "Golden Pass". Dans cette Haute Gruyère dont les paysages ressemblent vraiment aux décors des trains électriques de notre enfance, le bois règne en maître, et c'est avec émerveillement que l'on peut découvrir des chalets qui font office de gare champêtre ou de... station service ! Voici maintenant Rossinière, patrie du peintre Balthus, ancien occupant du "grand chalet" aux 114 fenêtres et ses magnifiques sculptures, puis Château-d'Oex, célèbre pour ses ballons à air chaud, et qui vit partir Piccard pour son fantastique tour du monde.

Après Rougemont et ses adorables chalets sculptés et fleuris, nous voici à Saanen, patrie du grand violoniste Yehudi Menuhin. Ici, on quitte le pays d'Enhaut pour entrer dans le pays d'en haut : l'Oberland. À présent en Suisse alémanique, nous descendons l'interminable vallée de la Simme, rivière qui fait le bonheur des amoureux de canyoning. Avec la pluie diluvienne qui ne cesse de tomber, on peut penser qu'ils préfèrent nettement rester au chaud... Après une pause bien méritée à Spiez, nous entamons la montée sur Grindelwald.

La tête dans les nuages

Bienvenue au Japon ! Que tous ceux qui s'inquiètent de la renommée touristique de la Suisse se rassurent : les touristes sont bien là. Grindelwald serait-elle devenue japonaise, tant les touristes nippons y sont nombreux et disposent même d'un office de tourisme qui leur est réservé ?

Après une bonne nuit de repos et une consultation



Interlaken : vue sur la Jungfrau.

empresée des prévisions météo, nous rejoignons la magnifique petite gare de Grindelwald. Au menu, le petit train à crémaillère qui doit nous mener au Jungfraujoch à 3 454 mètres d'altitude. C'est le plus haut train d'Europe et c'est un plaisir, invités par les employés à l'uniforme impeccable, que de prendre place sur les sièges en bois pour petit à petit prendre de l'altitude. On aperçoit déjà les vaches, peu avant d'atteindre la Petite Scheidegg (2061 m) et de changer de train. Malheureusement, les nuages sont bien bas mais tous espèrent que le sommet du Jungfraujoch sera dégagé. Le train s'engage bien vite dans un impressionnant tunnel qui le mène à son terminus. Il est ahurissant de penser que le projet d'origine était bel et bien de monter jusqu'au sommet de la Jungfrau, à 4 158 mètres d'altitude !

Au sommet, un bon pull est de rigueur, le thermomètre affichant tout juste moins quatre degrés. La plateforme supérieure recouverte de givre est balayée par les vents, et si décidément, le Mönch, la Jungfrau, tous les autres sommets et le glacier d'Aletsch brillent par leur absence, la visibilité ne dépassant pas quelques dizaines de mètres, l'air de la haute montagne est particulièrement grisant. Pour le

panorama exceptionnel, il faudra refaire le voyage. Après tout, la montagne ne se donne pas si facilement, et cette fois-ci, la Jungfrau aura conservé sa virginité...

Plus malins que Lucifer

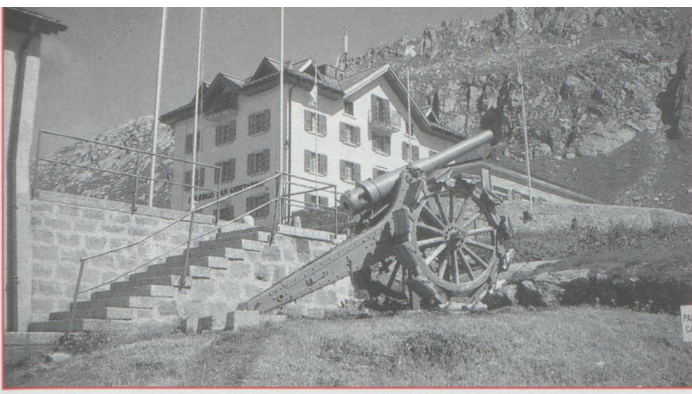
Le lendemain, comme par magie, le ciel s'est complètement éclairci, alors que nous prenons la direction du Tessin. Interlaken nous procure le premier plaisir de la journée avec son panorama sur la Jungfrau. Direction le col du Susten (2 224 m). Partout, des cascades descendent des montagnes. Nous atteignons Meiringen. Difficile de ne pas penser à Sherlock Holmes, précipité par son ennemi Moriarty dans les terrifiantes chutes de Reichenbach. Avant d'arriver au col du Susten, un coup d'œil s'impose vers l'impressionnant Steingletscher. À cet endroit, ainsi qu'au col, la montagne se fait plus sauvage, avec ses blocs de rochers, sa végétation plus rare.

La descente du col effectuée, voici Wassen et sa spécialité : les trois églises ! Petite explication : les deux boucles successives, en partie souterraines, du chemin de fer permettent au voyageur ferroviaire de contempler le monument à toit en bulbe, sous trois aspects différents... La vallée se fait main-

tenant très profonde, encaissée : nous entrons dans l'impressionnant défilé des Schöllenen. La route se taille un difficile passage à travers un paysage de rochers d'une sauvage grandeur, jusqu'au pont du diable. Selon la légende, les Uranais auraient fait appel au diable pour la construction de ce pont. Le malin aurait exigé en échange l'âme du premier passant. Plus malins que Lucifer, les habitants auraient fait passer en premier sur le pont... un âne. Colère du diable qui de rage, jette une pierre immense dans la vallée. Ce qui n'est pas une légende, c'est la terrible épopée du général russe Souvorov, dont un monument à même le rocher rappelle la terrible destinée : lors de sa retraite devant les troupes françaises le 8 octobre 1799, il perd près de 8 000 soldats, la moitié de ses chevaux et la totalité de son artillerie. Il mourra quelques mois plus tard, tombé en disgrâce. Cet endroit à pic est aujourd'hui un merveilleux terrain d'entraînement à la descente en rappel pour les militaires.

Le mythique Saint Gothard

Après Andermatt, s'ouvre la merveilleuse perspective de s'attaquer au col mythique de la Suisse, le Saint Gothard. Deux possibilités



L'hospice du saint Gothard est bien protégé !

pour le voyageur : emprunter la nouvelle route confortable ou bien l'ancienne en pierres, et pourquoi pas, en diligence postale. L'arrivée vers le col produit son lot d'émotions. On songe au Réduit national, à ses kilomètres d'installations souterraines, ses entrées cachées, à ce qui aurait été le dernier bastion de la résistance helvétique. C'est encore aujourd'hui le théâtre de manœuvres pour les soldats dont on peut entendre les tirs qui résonnent dans ce décor montagneux grandiose. Le col ressemble à un vaste plateau battu par les vents, avec un lac au bleu limpide, et son hospice. Il faut absolument visiter la petite et sobre chapelle construite vers 1300 en l'honneur du saint, évêque d'Hildesheim (près de Hanovre), ainsi que le Musée national

du Saint Gothard qui retrace l'histoire de cette route si importante pour la Suisse.

En descendant du col, on entre dans la vallée de la Léventine et au Tessin à la si douce lumière. Il faut absolument s'arrêter à Giornico et contempler l'église Saint-Nicolas, plantée au milieu des vignes. Romane, cette église possède un chœur très rare avec une crypte à moitié enfouie dans le sol et une plate-forme sur laquelle on disposait les reliques. À quelques pas de là, on peut aussi se promener dans un charmant petit cimetière au milieu des cyprès. Les morts de Giornico ont beaucoup de chance de reposer dans un si paisible endroit...

Nous arrivons enfin à Bellinzona, cité moins connue que Lugano ou Locarno, et qui est pourtant la capitale

administrative du Tessin. La cité fut longtemps administrée par les baillis envoyés par les cantons forestiers d'Uri, Schwytz et Unterwald. Malgré les souvenirs amers des Tessinois, les trois châteaux de la ville, vestiges d'un dispositif fortifié construit entre le XIII^e et le XV^e siècle, portent le nom de ces cantons, même si les habitants leur en ont donné

noise) sera le bienvenu, avec une particularité : le vin y est servi dans des " boccalini ", des récipients qui ressemblent aux bolées de cidre.

L'île au trésor

Après une bonne nuit de repos, nous abordons les rives enchantées du lac Majeur. De Porto Ronco, un bateau nous emmène jus-



Brissago : la villa de l'isola Grande.

d'autres (castello Grande, castello di Montebello, castello di Sasso Corbaro). Après une journée éprouvante, un dîner dans un " grotto " (guinguette champêtre tessi-

qu'aux îles de Brissago. L'une d'elles, l'isola Grande, se visite avec bonheur. Cette ancienne propriété privée, acquise par la Confédération dans les années quarante est un véritable jardin d'Éden, avec sa végétation luxuriante, ses espèces botaniques multiples, sa villa ancienne qui la surplombe. Un petit paradis posé au milieu des flots bleus du lac... On quitte à regret le lac Majeur, pour plonger avec délice dans les Centovalli. La route surplombe cette vallée encaissée, très boisée. Le car et sa remorque peinent sur les routes sinueuses, mais quelle splendeur ! Juste après la frontière, la route traverse la petite localité italienne de Re, qui attire de nombreux pèlerins depuis que la Vierge Marie y serait apparue. Après Domodossola, on s'appête à regagner la Suisse et gravir le col du Simplon. Nous traversons Gondo, village sinistré



Le lac du Col du Saint Gothard.



À bord de la navette Iris, sur le lac de Neuchâtel.

▷ il y a quelques mois, puis la route emprunte un passage fort encaissé et sauvage. L'on commence à apercevoir les hautes montagnes valaisannes, notamment le Fletschhorn (3996 m). La route, large et confortable, amène sans difficulté jusqu'au col du Simplon. La vue y est splendide. D'un côté, les montagnes valaisannes, de l'autre, les montagnes bernoises au loin et leur sommet, le Finsteraarhorn (4274 m). Il faut déjà repartir car la route est longue, qui doit nous amener jusqu'à Orbe, dans le canton de Vaud. En attendant, direction la vallée du Rhône, Brigue et son célèbre château de Stockalper, du nom du célèbre brasseur d'affaires et mécène haut-valaisan Kaspar Jodok von Stockalper. En descendant la vallée, on parvient à Pfywald, la plus grande pinède de Suisse, malgré un incendie qui l'a en partie ravagée, il y a quelques années. Voici maintenant Sion, capitale du Valais, avec sa forteresse épiscopale et son église Notre-Dame-de-Valère (du XI^e au XV^e siècle) qui semblent veiller sur la vallée. Chaque commune mériterait un arrêt : Martigny et sa Fondation Gianadda, Saint-Maurice et son abbatale, et surtout son trésor, l'un des plus importants de la chrétienté... Nous arrivons jusqu'au Léman, et avons la

chance de repasser par la corniche, avec cette fois, une superbe lumière qui nous permet de jouir du superbe panorama. Après une longue journée et tant de nourriture pour les yeux, c'est avec un réel plaisir que nous parvenons à Orbe où nous devons passer la nuit. Nous n'avons malheureusement pas le temps de visiter le musée qui abrite plusieurs mosaïques romaines des I^{er} et II^e siècles.

Au pays des trois lacs

Après la Suisse éternelle, place à la Suisse d'aujourd'hui et de demain. Au menu des deux derniers jours, la visite des arteplages de l'Expo 02. Des rumeurs circulent : les navettes Iris qui permettent de gagner les arteplages auraient beau-

coup de retard... Finalement, c'est avec une ponctualité toute helvétique que nous quittons Yverdon-les-Bains en direction de Neuchâtel. Le bateau file à la vitesse impressionnante de 50 km/h. Arrivés à Neuchâtel, nous disposons de trois heures pour visiter l'arteplage, ce qui ne s'avère pas une mince affaire, tant les queues devant les expositions sont impressionnantes : 45 minutes en moyenne ! L'ambiance est très bon enfant, et toutes les informations utiles, en dehors et dans les expositions, sont disponibles en français, allemand et italien. À défaut d'être toujours convaincantes, les expositions ont le mérite de surprendre, d'intriguer, de questionner... Mais le temps file et il est déjà l'heure de reprendre la navette qui nous transporte,

via le lac puis un canal, sur l'arteplage de Morat. Mauvaise surprise : on annonce plus d'une heure et demie d'attente pour la visite du Monolithe, le cube géant de l'architecte Jean Nouvel, qui semble posé sur les flots. Tant pis pour le panorama de la bataille de Morat, l'une des expositions les plus émoustillantes du lieu. La consolation est vite trouvée en visitant la vieille ville de Morat. Les organisateurs ont en effet eu la bonne idée de disséminer les expositions un peu partout dans la ville. C'est un véritable plaisir que de flâner dans les vieilles et pittoresques ruelles, de contempler la vieille cité, le lac et son nouveau Monolithe, du haut des remparts.

Le lendemain matin est consacré à la découverte de l'arteplage d'Yverdon. La ville est réputée pour ses bains, elle le sera peut-être aussi pour son nuage artificiel, principale attraction de l'arteplage. Pour y parvenir, il faut se déguiser en "Schtroumpf" et endosser une pèlerine en plastique bleu, du plus bel effet... Autre moment sympathique et rafraîchissant, la descente, chaleureusement applaudie, de la piste de ski installée au bout de l'arteplage, par les champions suisses d'hier et d'aujourd'hui. La journée se termine par la visite du dernier arteplage, celui de Bienne, le plus étendu de tous, avant de rejoindre Genève, où finit malheureusement le voyage. Après tant de merveilles vues ou entraînées, on n'a qu'une seule envie : revenir au plus vite, car les lieux qui méritent à eux seuls le voyage sont légion. Ce sera peut-être bientôt, à l'occasion d'un autre voyage organisé par *Suisse Magazine* ?



Les toits de la vieille ville de Morat, vus des remparts.

DENIS AUGER